

Dominique Mérieux, une Burgienne à la tête de la fédération de gym

GYMNASTIQUE Samedi 23 novembre, Dominique Mérieux a été élue présidente de la fédération française de gymnastique. À 63 ans, la Burgienne devient la première femme à accéder à ce poste, depuis la création de l'instance en 1873. Interview.

Vous êtes la première femme à accéder au poste de présidente de la fédération française de gym. Quel est votre sentiment ?

Je suis très heureuse pour les femmes, parce que cela ouvre des perspectives. Quelles qu'elles soient, les femmes peuvent atteindre la présidence d'une fédération.

Vous étiez secrétaire générale de la FFGym depuis 2013. Quels sont les dossiers prioritaires ?

Tout ce qui est lié à l'éthique, car c'est le socle de notre projet. Des choses ont été faites précédemment, mais il y a encore beaucoup de travail à faire. Pour prendre ce problème à bras-le-corps, Marine Révillon, la médecin pédiatre et du sport, élue au sein de la liste Au cœur de la gym, est vice-présidente en charge de la santé et de l'éthique. Elle pourra accompagner toute la mise en place de l'éthique, et préserver l'intégrité physique et mentale des gymnastes. Elle aura aussi en charge tout le volet santé, en particulier l'accompagnement, dans la pratique, de toutes ces jeunes filles dans leur parcours de puberté. On a beaucoup de sujets liés à la santé...

Un dossier vous tient-il à cœur ?

Il y en a deux. Le premier, c'est le haut niveau, où l'on a besoin de faire un audit externe, pour avoir une vision globale de tous les secteurs. Certaines disciplines fonctionnent très bien. Le vrai problème porte sur la gymnastique artistique.

On veut remettre un système qui nous permette de retrouver notre position sur la scène internationale. Ce sera long, notamment pour les garçons. Pour les filles, il y a également beaucoup de choses à mettre en place, même si elles ont décroché une médaille de bronze aux championnats du monde à Anvers (en 2023). Malheureusement, ça a été plus compliqué aux Jeux olympiques.

Deuxièmement, la refonte et l'adaptation des programmes à la demande des pratiquants sont tout aussi importantes à mes yeux. Dans notre fédération, tout le monde ne fait pas du haut niveau. Les licenciés qui font de la compétition à un niveau moindre ont tout autant d'importance pour moi. On doit leur permettre d'évoluer à tous les niveaux. Cela faisait douze ans que les programmes étaient proposés. Entre-temps, il y a eu la fusion des Régions, le Covid, ce qui a modifié les demandes et les comportements. Aujourd'hui, il y a une attente pour des changements. On va s'y mettre.

Les athlètes ont notamment demandé de pouvoir faire plus de stages pour s'entraîner.



Dominique Mérieux a été présidente de l'Entente gymnique de Bourg-en-Bresse jusqu'en 2017. Photo: DR

Il faut complètement remodeler le secteur, voir comment on va s'organiser, et avec qui. Le plus important est d'avoir un projet collectif pour les équipes de France, et écarter les projets individuels.

Sous la présidence de James Blateau (2013-2024), votre prédécesseur, l'équipe de France n'a remporté aucune médaille olympique. Est-ce que ce sera

« Pour atteindre les podiums, il faut se structurer. Los Angeles ne sera peut-être qu'une étape. »

vos objectifs à Los Angeles en 2028 ?

Je n'aurai que des objectifs réalisables. En équipe, sur la gymnastique artistique, je pense que la qualification des garçons serait un objectif réalisable. Chez les filles, on visera la qualification dans les huit. Individuellement, c'est un peu tôt pour répondre à votre question. Il faudra en discuter avec le nouveau directeur technique national, et bien sûr, avec les secteurs concernés. Il faut relancer tout notre système du haut niveau. Donc on prendra le temps, et surtout, on sera raisonnable. Pour atteindre les podiums, il faut se structurer. Los Angeles ne sera peut-être qu'une étape.

Votre élection a marqué une rupture au sein de la fédération. Pourquoi vous êtes-vous séparée de Kevin Rabaud, directeur technique national ?

Je ne me suis séparée de personne. C'est lui qui

a souhaité avoir un parcours différent.

Quelle sera votre politique avec les 1 400 clubs amateurs ?

Il faut se rapprocher d'eux, les écouter, les entendre, et répondre à leurs demandes. Tout ne sera pas possible, mais il faut leur faciliter la vie quotidienne, les accompagner pour faire des demandes de subventions. Je viens de démissionner, mais j'étais, il y a quelques jours encore, présidente de la Convention gymnique de Lyon. Donc je connais les problèmes quotidiens des clubs. Rendons-leur la vie plus facile avec de nouveaux outils, avec le développement de certaines formations. C'est un levier stratégique. Il faut que l'on puisse rapprocher la formation des candidats, les aider à trouver des ressources pour encadrer...

Vous êtes à la tête d'une fédération qui compte 340 000 licenciés, et possède un budget de 21 M€. Pourquoi vous êtes-vous présentée ?

J'avais envie de continuer après cette mandature de secrétaire générale, parce que j'ai, à mon sens, les compétences et l'expérience pour le faire. Je connais bien, aussi, la fédération. J'avais envie de ponctuer tout ce parcours par cette présidence, pour me mettre au service de tous les licenciés. J'ai envie de transmettre à toute une équipe. J'ai gardé à mes côtés des personnes de l'ancienne équipe, pour leur expérience. Je suis allée chercher une partie des membres dans des comités, des clubs... Ces personnes ont des profils très riches, sur les plans sportif et personnel. On a coconstruit notre projet à partir de deux questions : Comment voyez-vous la fédération demain ? Quels sont les besoins ? Au bout d'un an, on a sorti notre projet.

Vous avez été directrice d'école aux Vavres de Saint-Denis-lès-Bourg. Ce passé va-t-il vous aider dans votre nouvelle mission ?

Absolument. J'ai été enseignante en maternelle. Je suis toujours en moi cette notion d'éduquer, d'accompagner, de faire passer le savoir... On avait une petite équipe, en REP (réseau d'éducation prioritaire). C'était parfois difficile, mais j'ai fait des rencontres formidables avec les parents, les collègues, les élus de l'époque... Je me suis nourrie de tout cela, et cette expérience me servira toujours.

Garderez-vous un pied à Bourg-en-Bresse ?

Oui. Je serai à Paris trois jours par semaine. Les visios ne règlent pas tout, mais c'est un outil formidable. Cela m'empêchera, en tout cas, d'aller vivre à Paris.

Propos recueillis par Cyprien Douma

Une femme ambitieuse, qui a consacré sa vie à la gymnastique

PORTRAIT

« Je n'ai pas la réponse à toutes les questions. Je n'arrive pas, non plus, la fleur au fusil. J'ai encore plein de choses à apprendre, car je n'ai pas la science infuse. » Propulsée en première ligne de la fédération française de gym, Dominique Mérieux reste modeste. Et ce, bien qu'elle connaisse « très bien le haut niveau, pour avoir côtoyé, pendant très longtemps, de grands champions tels que Yann Cucherat ou Cyril Tommassone. » Plus jeune, la Burgienne a été gymnaste « à un petit niveau, pendant une douzaine d'années », à la JL, où elle pratiquait la gym artistique. Juge, entraîneuse, présidente de l'Entente gymnique de Bourg (EGBB), membre du comité départemental de l'Ain, du comité régional, en charge du pôle France de Lyon, vice-présidente de la Fédération déléguée aux grands événements, puis secrétaire fédérale depuis 2013 : la Burgienne est passée « un peu partout. » Avant son élection à

la tête de la fédé, elle était même présidente de la Convention gymnique de Lyon. « Un club atypique parce qu'il y a beaucoup de haut niveau, souligne-t-elle. Surtout, on est dans un quartier classé politique de la ville, où l'on a un public très large qui pratique en loisirs. Cela m'a enrichi, m'a appris. Aujourd'hui, je me sens légitime pour être présidente, par rapport à cette expérience. » « C'est une personne passionnée, motivée familialement et associativement, puisque toute sa famille est engagée dans la gymnastique, la décrit Michel Longin, président de l'Office municipal des sports de Bourg-en-Bresse. Son ambition fédérale a abouti, et je ne lui souhaite que de la réussite. Ce que j'apprécie chez elle, c'est qu'elle va au bout des projets et des événements. » Dominique Mérieux a été sa vice-présidente entre 2013 et 2015. « Toute personne qui dirige, a des éléments contre elle, poursuit-il. Elle est entière, a des buts dans sa vie, et fait tout pour les atteindre. C'est dans

cet esprit-là qu'elle a gagné l'élection à la FFGym. Inévitablement, quelques fois, cela peut froisser. Elle est connue pour avoir un caractère bien trempé. Mais elle a su s'entourer de compétences, de personnes qu'il fallait pour la suivre. » « Elle a une forte personnalité, et a un caractère bien affirmé, donc elle sait ce qu'elle veut, fait écho Jean-Luc Tesorielli, l'actuel président de l'EGBB. Elle est très compétente au niveau de la gymnastique et de la gestion d'un club, car elle connaît tous les rouages. Dans ses relations, elle est très humaine avec les bénévoles, lorsqu'elle organise, par exemple, une compétition. Elle sait combien les bénévoles sont importants dans une organisation. En plus, elle ne laisse rien passer, et sait mettre en place des commissions. C'est très agréable de travailler avec elle. » À Bourg-en-Bresse, Dominique Mérieux souhaitait créer un grand club de gymnastique, en réunissant plusieurs entités. « Les clubs délégués n'ont pas accepté, donc en 2007, il y a eu

la fusion de l'Alouette des Gaules (garçons) et de la Jeunesse laïque (filles), qui ont formé l'Entente gymnique de Bourg-en-Bresse, retrace Jean-Luc Tesorielli. On est parti de rien. Et en l'espace de 3 ans, on est monté à 300 licenciés. Ce qui prouve qu'elle sait gérer et faire grandir un club. » En 2014, la Burgienne a également organisé le championnat de France de gym, lors de l'inauguration d'Ékinok. « La même année, on avait monté une équipe de National 1, qui a été vice-championne de France. Cela correspond à la Pro B en basket. Une belle performance. Mais comme cette progression a été rapide, les instances locales ont eu un peu peur, car cela signifiait un club avec 400-500 licenciés, et donc beaucoup d'heures d'utilisation de gymnase. Cela risquait de pénaliser les clubs qui fonctionnaient dans le même gymnase. Comme elle n'arrivait pas à atteindre ses objectifs, et qu'on ne lui donnait pas les moyens qu'elle demandait, elle a abandonné. »